


Joanna Cholewa

Uniwersytet w Białymstoku

 <https://orcid.org/0000-0002-0545-8470>
j.cholewa@uwb.edu.pl

***Tomber amoureux et zakochać się* décrivent-ils la même réalité ?**

RÉSUMÉ

Le but de l'article est d'analyser la locution française *tomber amoureux* et le verbe polonais préfixé *zakochać się*. L'analyse vise à voir si les contenus sémantiques des deux verbes, qui résultent de leurs constructions, sont exactement les mêmes. L'invariant de *tomber*, qui englobe des emplois locatifs et non locatifs / abstraits, est complexe et comprend deux éléments de signification de base: le mouvement vers le bas et le contact, que la langue sélectionne en fonction de l'emploi donné. De l'autre côté, la locution *tomber amoureux* peut être analysée comme une collocation, où *tomber* n'est qu'un collocateur. Le prédicat polonais est construit sur la base de *kochać* (verbe psychologique), avec le préfixe *za-*. Le polonais attache une importance considérable au préfixe, dont le sens s'ajoute à celui de la base verbale. Il résulte de l'analyse que *tomber amoureux* exprime un changement d'état et souligne le début de l'action, tandis que *zakochać się* met en évidence l'intensité du sentiment auquel se réfère la base verbale.

MOTS-CLÉS – *tomber amoureux*, *zakochać się*, invariant, collocation, préfixe, analyse du sens, intensité, changement d'état

Do *tomber amoureux* and *zakochać się* Describe the Same Reality?

SUMMARY

The aim of the article is to analyze the French phrase *tomber amoureux* and the prefixed Polish verb *zakochać się*. The analysis aims to see if the semantic contents of the two verbs, which result of their constructions, are exactly the same. The invariant of *tomber*, which has both locative and non-locative / abstract uses, is complex and includes two basic meaning elements: downward movement and contact, which the language selects according to the given use. On the other hand, the phrase *tomber amoureux* can be analyzed as a collocation, where *tomber* is a collocator. The Polish predicate is built on the basis of *kochać* (psychological verb), with the prefix *za-*. Polish attaches considerable importance to the prefix, the meaning of which is added to that of the verbal base. The analysis reveals that *tomber amoureux* expresses a change of state and underlines the beginning of the action, while *zakochać się* emphasises the intensity of the feeling to which the verbal base refers.

KEYWORDS – *tomber amoureux*, *zakochać się*, invariant, collocation, prefix, meaning analysis, intensity, change of state

Introduction

Les verbes évoqués dans le titre du présent article appartiennent au groupe d'unités appelées verbes d'affect, d'émotion, de sentiment ou psychologiques, qui constituent depuis longtemps l'objet de recherches linguistiques (voir dans Cislaru, 2014). Notre objectif n'est pas de les analyser en tant que ce type d'unités mais de comparer le sens encodé en français dans *tomber amoureux* et en polonais dans *zakochać się*, considérés comme équivalents et, ce qui s'ensuit, utilisés communément pour traduire l'un l'autre. Or, l'analyse sémantico-syntaxique et morphologique des deux verbes confirmerait-elle qu'ils véhiculent des sens absolument exacts ?

Zakochać się est un verbe pronominal, de sens réfléchi, formé par préfixation sur l'imperfectif *kochać* ('aimer'). *Tomber amoureux*, quant à lui, est une locution basée sur le verbe *tomber*, dont le sens de base est celui de mouvement. Évidemment, cette différence de structure ne doit pas nécessairement résulter en une différence de sens. Néanmoins, dans ce cas, les informations sur la morphologie entraînent des implications de nature sémantique. Ainsi, en polonais, le préfixe a bien un sens se rajoutant à celui de la base verbale, à laquelle il est adjoint (par exemple Przybylska, 2006 ; Kopecka, 2004 ; Stosic, 2001 ; Cholewa, 2017). Quel est donc le sens du préfixe *za-* et celui de *kochać* ? En français, *tomber*, même s'il est employé comme verbe non locatif, possède toujours le sens que lui impose ce que l'on appelle l'invariant (Cholewa, 2017, cf. par rapport à la notion d'invariant Desclés, 2005 : une signification de base d'un élément polysémique qui transcende tous ses emplois).

1. Invariant de *tomber*

L'invariant sémantique de *tomber* est une structure complexe, où deux éléments essentiels entrent en jeu : le mouvement à polarité négative et le contact. Les emplois de *tomber* motivés par l'élément de sens de mouvement vers le bas mobilisent différents types d'objets comme entités repérées (dans la terminologie de Desclés, 1996) : les êtres humains, les animés ou les non animés (*l'homme tombe, le cheval tombe, le verre tombe*). Ces entités se déplacent dans l'espace d'un mouvement généralement non contrôlé vers le bas, sauf quelques cas spécifiques où entre en jeu le contrôle du mouvement, comme dans *tomber la veste* ou *tomber un adversaire* (Cholewa, 2017 : 124-126). La polarité de ce mouvement peut être initiale (*les feuilles tombent des arbres*), finale (*le mascara tombe dans son sac*) ou médiane (*la neige tombe*). Le deuxième élément de l'invariant sémantique de *tomber* est le contact : le repéré entre en contact avec un repère (*Nicolas est tombé sur Nadia au milieu du grand escalier ; Pierre est tombé chez eux, sans les prévenir ; la rue tombe sur la mairie ; ses yeux tombent sur une affiche*), ou perd le contact avec celui-ci, ou bien avec l'espace de référence (*les cheveux tombent*).

Les emplois non locatifs des verbes de mouvement se basent sur le transfert métaphorique/métonymique. « Le relevé des structures où un Vmt [verbe de mouvement] peut apparaître avec un sens figuré révèle que la métaphore spatiale est partout présente dans la complémentation verbale en français » (Lamiroy, 1987 : 47) : les idées peuvent être conçues comme des objets qui se déplacent (*Il ne lui rentre pas dans la tête d'aller là-bas*), la parole comme un objet transportable (*Quelqu'un a rapporté à Luc que sa femme le trompe*), des situations comme l'aboutissement d'un mouvement (*Cela conduira Luc à commettre un crime*).

Les emplois de *tomber* non locatif reprennent les deux éléments de l'invariant sémantique. Le mouvement devient mouvement abstrait (Langacker, 1987), conceptualisé, entre autres, comme désintégration (*tomber en morceaux*), dégradation de l'état du repéré (*tomber de fatigue, tomber dans le coma, tomber dans un abattement*), dégradation de la situation du repéré (*tomber dans un piège, dans l'oubli, dans l'anarchie*), impuissance (*le gouvernement tombe*), diminution de l'intensité (*mon agacement est tombé ; le vent est tombé*). Pour ce qui est du contact, l'entité repérée entre en contact avec un repère (*les punitions tombent sur Marc ; le choix, le sort tombe sur qqn*) ou perd le contact avec l'espace de référence (*de vieux privilèges tombent d'un seul coup*).

Face à une telle analyse de *tomber*, il n'est donc plus étonnant que la forme *tomber amoureux* suscite tant de réactions parmi les non-linguistes, qui s'aperçoivent d'une incohérence sémantique entre le sens attribué à *tomber* d'un côté, et le sentiment auquel l'expression en question s'applique de l'autre. « Alors pourquoi "tomber amoureux" ? En effet, il semble bien que le langage ne traduise pas la promesse de l'amour en un heureux présage ou un don du Ciel »¹. « Nous devrions tout simplement aimer mais ne jamais tomber amoureux. Parce que ce qui tombe se brise »². « Tomber amoureux, c'est une drôle d'expression. Pourquoi ne dit-on pas s'élever amoureux ? Probablement parce qu'on est conscient qu'il s'agit d'une chute, d'une pente »³.

Compte tenu du sémantisme du verbe *tomber*, *tomber amoureux*, assimilable au groupe de locutions signifiant 'plonger dans un état physique ou psychique', véhicule une connotation négative, comme *tomber dans le coma, dans le sommeil, en léthargie, en syncope ; tomber dans une dépression postnatale, dans le désespoir, dans l'abattement* (Cholewa, 2017 : 154-159). Toutes se caractérisent par la propriété 'manque de contrôle' : l'entité repérée passe dans un état physique ou psychique sans pouvoir contrôler d'un côté le changement d'état, et de l'autre ce qu'elle-même devient après ce changement. Le schéma sémantico-syntaxique qui représente ce type d'emploi de *tomber* est :

¹ <https://homodominatus.com/2018/07/03/tomber-amoureux-le-langage-precede-t-il-lexistence/> ; consulté le 4 juin 2019.

² <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/101362> ; consulté le 4 juin 2019.

³ <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-149878.php> ; consulté le 4 juin 2019.

$N0_{[+humain]} + \text{tomber} + \text{dans/en} + N1_{[+inanimé\ abstrait : \text{état physique, état psychique, comportement}]}$

Le même type de changement est présent dans les emplois de *tomber* avec un adjectif : *tomber enceinte*, *tomber malade*, qui se réfèrent à l'état physique, et *tomber amoureux*, décrivant un état psychique :

$N0_{[+humain]} + \text{tomber} + \text{Adj}$

2. *Tomber amoureux* analysé comme collocation

Kwapisz-Osadnik (2009), analysant *tomber amoureux* comme une expression prédicative, constate qu'elle implique un changement d'état. Tutin formule une opinion semblable, traitant *tomber* comme « collocatif d'adjectif exprimant le changement d'état subit » (2013 : 54), ce verbe ayant la même fonction dans *tomber malade* ou *tomber enceinte*. Elle évoque aussi *tomber en amour*, du français québécois (formé par calque sur l'anglais *fall in love*), qu'elle analyse de la même manière que *tomber dans l'oubli* (où *tomber* est un verbe support à valeur inchoative).

L'emploi du terme *collocatif* entraîne des conséquences importantes dans notre raisonnement. Or, la collocation, association lexicale privilégiée et sémantiquement compositionnelle, est généralement décrite comme une expression binaire, recouvrant deux aspects : une binarité catégorielle, qui associe deux unités lexicales (par exemple, nom, verbe, adjectif, adverbe), et une binarité fonctionnelle, qui met en valeur un fonctionnement dissymétrique entre les deux éléments (Tutin, 2013). Du point de vue de la binarité fonctionnelle, le collocatif est appelé par la base (le deuxième élément de la collocation, plus stable sur le plan lexical et sémantique). Il est « sémiotiquement dépendant, et choisi en fonction de la base » (Hausmann, 2007 : 122-123), et il « peut voir son sens modulé en fonction du contexte » (Tutin, 2013 : 50). Il en résulte que ce n'est pas le verbe *tomber* qui impose son sens à *amoureux*, en rajoutant à la collocation les propriétés de 'chute', de 'pente'. Ce serait au contraire l'adjectif *amoureux* qui, comme base, conserve son sens habituel, modulant celui du collocatif qu'il s'associe. Compte tenu de la structure complexe de l'invariant sémantique de *tomber* (Cholewa, 2017), impliquant soit le mouvement vers le bas, soit le contact, ce serait ce deuxième qui s'active, quand ce verbe se construit avec l'adjectif. *Tomber amoureux* (comme *tomber malade* ou *tomber enceinte*) signifierait donc non pas 'plonger dans un état psychique négatif', comme *tomber dans l'abattement* (mouvement abstrait à direction négative), mais plutôt l'entrée de l'entité repérée (être humain) en contact avec un sentiment, représenté par l'adjectif *amoureux*. Dans ces structures, *tomber* illustrerait donc le sens assimilable à celui qui apparaît dans *les punitions tombaient sur qqn.* ou

le choix tombe sur qqn. mais c'est l'adjectif, représentant un état (physique ou psychique), qui se met à la place du nom.

Compte tenu du sens de l'adjectif *amoureux* :

'qui s'est pris d'amour pour une autre personne et en éprouve ou manifeste tous les signes' :
être, tomber, se montrer amoureux ;

'qui éprouve un vif attachement à, un goût prononcé pour' : *amoureux de l'œuvre d'un écrivain, d'un pays, des animaux*' (TLFi),

la collocation *tomber amoureux* exprime un changement de l'état émotionnel du sujet, le passage de celui-ci dans l'état d'amour pour une personne, une chose ou une entité abstraite.

3. *Zakochać się*

Zakochać się, verbe pronominal perfectif préfixé, employé comme intransitif (*chłopak zakochał się* 'le garçon est tombé amoureux') ou transitif (*zakochać się w aktorce* 'tomber amoureux d'une actrice'), est formé sur l'imperfectif *kochać* par l'adjonction du préfixe *za-*. L'ajout d'un préfixe à un verbe est d'une importance non négligeable pour le sens de la formation construite. Déjà Wróbel (1976, dans Grzegorzczkowska, Laskowski, Wróbel, 1998) attribuait aux préfixes, outre leur fonction aspectuelle, soit une fonction de modification (habilité du préfixe à modifier le contenu sémantique de la base : *prze-placić* signifie *placić* 'payer' + trop), soit une fonction de mutation (le préfixe apporte un contenu processuel propre par rapport à la base : *prze-grać coś* signifie 'perdre qqc., alors que *grać* veut dire 'jouer'). Dans le même esprit, Włodarczyk et Włodarczyk (2001) décrivent deux types de modification lexicale que les préfixes font subir aux bases verbales : celle qui change le sens du verbe de base (par exemple : *robić* 'faire' et *zarobić* 'gagner sa vie'), et celle qui modifie seulement partiellement ce sens, en conservant les principales composantes sémantiques (par exemple : *robić* 'faire' et *porobić* 'faire pendant un certain temps'). Pour Przybylska (2006), la multiplicité des sens d'un préfixe constitue une unité conceptuelle, avec un sens prototypique au centre. Une base verbale donnée sélectionne un préfixe d'une façon toujours motivée (pour les emplois lexicalisés cette motivation s'explique en diachronie). La fonction du préfixe consiste à signaler un changement d'état (fonction invariante) et à informer des circonstances qui accompagnent le changement (fonction idiosyncrasique, liée au sémantisme du préfixe donné). Les préfixes se construisent avec les bases verbales en obéissant à des régularités et des contraintes : les traits sémantiques postulés par la base doivent accepter ceux que contient le préfixe. Cette dernière idée a été d'ailleurs formulé déjà en 1979 par Giermak-Zielińska, qui

prônait que certains sens des préfixes (par exemple l'aptitude à caractériser le déroulement de l'action dans l'espace) sont liés à certains types sémantiques, représentés par les bases verbales (1979 : 17).

3.1. Préfixe *za-*

Le préfixe *za-* est caractérisé de la manière la plus complète dans le dictionnaire de Doroszewski (DOR) et dans *Słownik Języka Polskiego PWN* (PWN). Plusieurs sens lui sont attribués, selon tout d'abord le type de la base verbale. Nous éliminons donc d'emblée les formations dérivées des noms, comme *zabezpieczyć* 'assurer, préserver' (la base de ce verbe est *bezpieczeństwo* 'sécurité'), ainsi que celles avec des radicaux étrangers, se terminant en *-ować*, dans lesquelles le préfixe *za-* apparaît comme indice de la perfectivité (DOR) : *zaobserwować* 'observer', *zaakcentować* 'accentuer', *zaalarmować* 'alarmer', *zaatakować* 'attaquer'. Compte tenu du cadre du présent article, nous allons nous borner à présenter le préfixe en question selon l'un des deux dictionnaires. Ainsi, dans le PWN, *za-* exprime :

1) l'arrivée au résultat de l'action décrite par la base, la plus grande intensité de l'action ou de l'état : *zabić* 'tuer' (le radical de ce verbe est *bić* 'battre' mais la formation dérivée *zabić* est considérée en synchronie comme lexicalisée, son sens ne peut s'analyser qu'en diachronie), *zamrozić* (*mrozić* 'gêler', *za-mrozić* 'mettre à l'état de gel') ;

2) une manifestation momentanée de l'action : *zabeczeć* (*beczeć* 'bêler', *za-beczeć* 'émettre un bêlement') ;

3) la mise en valeur du début de l'action ou de l'état : *zachorować* (*chorować* 'être malade', *za-chorować* 'tomber malade'), *zamieszkać* (*mieszkać* 'habiter', *za-mieszkać* 'commencer, se mettre à habiter') ;

4) la mise de quelque chose à l'intérieur : *zagrzebać* (*grzebać*, 'enfouir, enterrer, ensevelir', *za-grzebać* 'finir d'enterrer') ;

5) le revêtement ou le remplissage d'une surface avec quelque chose : *zadrukować* (*drukować* 'imprimer', *za-drukować* 'couvrir par les caractères imprimés') ;

6) le dépassement des limites acceptables d'une action : *zasiedzieć się* (*siedzieć* 'être assis', *za-siedzieć się* 'rester trop longtemps chez quelqu'un ou quelque part') ;

7) l'arrivée à une limite spatiale : *zabrnąć* (*brnąć* 'marcher avec effort', *za-brnąć* 'arriver quelque part après avoir marché avec effort'), *zajść* (*iść* 'marcher, aller', *za-jść* 'arriver, parvenir quelque part').

Certes, nous pourrions constater que certaines définitions semblent trop ajustées à des verbes particuliers. Ainsi, (7) exprime l'arrivée au résultat comme (1), sauf que l'action décrite par la base est dans (7) spatiale : *brnąć* et *iść* sont bien des verbes de mouvement. La spatialité se réfère donc à la base du verbe et non au préfixe. Une remarque analogue serait pertinente pour (4) et (5). La

‘mise de quelque chose à l’intérieur’ dans *zagrzebać* (4) et le ‘revêtement ou le remplissage d’une surface avec quelque chose’ dans *zadrukować* (5) résultent des sens de *grzebać* et *drukować*, le verbe préfixé mettant en valeur le résultat de ces actions. Il nous semble que trois des sens décrits par PWN sont les plus pertinents, les autres pouvant s’y assimiler :

(1) la mise en valeur du résultat de l’action décrite par la base ou du plus haut degré d’intensité de cette action : *zabić* ‘tuer’, *zamrozić* ‘mettre à l’état de gel’ ;

(2) une manifestation momentanée de l’action : *zabeczeć* ‘émettre un bêlement’, *zabłyśnąć* ‘briller un instant’, *zaboleć* ‘faire mal d’un coup’, *zagrzmieć* ‘tonner, retentir une fois’ ;

(3) la mise en valeur du début de l’action : *zachorować* ‘tomber malade’, *zamieszkać* ‘commencer, se mettre à habiter’, *zamilknąć* ‘se taire d’un coup’.

Cependant, critiquer les dictionnaires et le travail fourni par des linguistes de renom n’est pas notre objectif. Le travail doit se focaliser sur le sens du verbe *zakochać się*.

Dans le DOR, un groupe de verbes semblables du point de vue de leur morphologie illustrent ‘une augmentation de l’intensité’ : *zadumać się*, *zamyślić się* (*dumać*, *myśleć* ‘réfléchir, penser’, *za-dumać się*, *za-myślić się* ‘plonger, s’abandonner dans ses pensées’), *zapatrzyć się* (*patrzeć* ‘regarder’, *za-patrzeć się* ‘regarder quelque chose sans faire attention à l’entourage’), *zastuchać się* (*śłuchać* ‘écouter’, *za-śłuchać się* ‘plonger, s’absorber, s’abandonner dans l’écoute de quelque chose’). Ils sont construits selon le même procédé morphologique : à la base (forme imperfective) sont adjoints le préfixe *za-*, mettant en valeur la plus grande intensité de l’action décrite par la base, et le pronom réfléchi *się* :

patrzeć → *za-patrzeć się*
myśleć → *za-myślić się*
dumać → *za-dumać się*
śłuchać → *za-śłuchać się*

3.2. Sens de *zakochać się*

Dans *zakochać się*, trois éléments construisent donc le sens de la formation: la base verbale, le préfixe et le pronom réfléchi. Le verbe de base *kochać* possède trois sens dans *Wielki Słownik Języka Polskiego* (WSJP) :

1. sentir qu’une personne nous est très proche et prendre soin d’elle, en ayant en considération son bien et son bonheur : *kochać matkę, ojca* (‘aimer sa mère, son père’) ;

2. ressentir un lien émotionnel avec des idées ou des lieux, pour lesquels on éprouve du respect et dont on prend soin : *kochać jakieś miasto, przyrodę, ojczyznę* (‘aimer une ville, la nature, sa patrie’) ;

3. aimer beaucoup faire quelque chose : *kochać koty, psy, muzykę, pracę ; kochać czytać, grać, jeść* ('aimer les chats, les chiens, la musique, le travail ; aimer lire, jouer, manger') ;

Zakochać się signifie (WSJP) :

1. commencer à aimer une personne : *chłopak zakochał się, dziewczyna zakochała się* ('le garçon est tombé amoureux, la fille est tombée amoureuse') ;

2. commencer à considérer quelque chose comme proche et important : *zakochać się w górach* ('tomber amoureux des montagnes').

Or, compte tenu des trois éléments mentionnés (base du verbe, préfixe et pronom réfléchi), *zakochać się* signifie plutôt 'plonger, s'abandonner dans l'amour de quelqu'un ou de quelque chose au plus haut degré de l'intensité de ce sentiment'. Il ne met pas en valeur le début de l'action exprimée par le verbe de base, comme le veut le WSJP, mais le plus haut degré de l'intensité de cette action.

Conclusion

Si l'on compare les éléments de sens des deux verbes analysés, *tomber amoureux* et *zakochać się*, c'est la locution française qui exprime le sens accordé par le WSJP à *zakochać się* :

tomber amoureux : passer dans l'état d'amour pour une personne, une chose ou une entité abstraite ;

zakochać się : plonger, s'abandonner dans l'amour de quelqu'un ou de quelque chose au plus haut degré de l'intensité de ce sentiment.

Les deux verbes se réfèrent, certes, au même affect mais chacun d'eux met en valeur un aspect différent : *tomber amoureux* le début de l'état exprimé par l'adjectif, et *zakochać się* le plus haut degré de l'intensité du sentiment dont le sens est véhiculé par *kochać*.

Bibliographie

- CHOLEWA, Joanna (2017), *Conceptualisation et éléments de construction du sens de tomber et de (-)paść/(-)padać*, Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
- CISLARU, Georgeta (2014), « Sémantique des noms et des verbes d'affect : un parcours chronologique et épistémique », *Cahiers de lexicologie*, n° 105, p. 117-139
- DESCLÉS, Jean-Pierre (1996), « Appartenance/inclusion, localisation, ingrédience et possession », *Faits de langues*, n° 7, p. 91-100
- DESCLÉS, Jean-Pierre (2005), « La polysémie verbale, un exemple, le verbe avancer » in *La polysémie* (O. Soutet éd.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 111-136
- GIERMAK-ZIELIŃSKA, Teresa (1979), *Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim*, Wrocław, Zakład Narodowy imienia Ossolińskich

- GRZEGORCZYKOWA, Renata, LASKOWSKI, Roman, WRÓBEL, Henryk (1998), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa, PWN
- HAUSMANN, Franz Josef (2007), « Lexicographie française et phraséologie » in *Collocations, phraséologie, lexicographie. Études 1977-2007* (E. Haag éd.), Maastricht, Shaker Verlag, p. 121-153
- KOPECKA, Anetta (2004), *Étude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais*, thèse de doctorat, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon
- KWAPISZ-OSADNIK, Katarzyna (2009), *Le verbe français dans un cadre cognitif*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
- LAMIROY, Béatrice (1987), « Les verbes de mouvement : emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue française*, n° 76, p. 41-58
- LANGACKER, Ronald Wayne (1987), « Mouvement abstrait », *Langue française*, n° 76, p. 59-76
- PRZYBYLSKA, Renata (2006), *Schematy wyobrazeniowe a semantyka polskich prefiksów czasownikowych do-, od-, prze-, roz-, u-*, Kraków, Universitas
- STOSIC, Dejan (2001), « Le rôle des préfixes dans l'expression du déplacement. Éléments d'analyse à partir des données du serbo-croate et du français », *Cahiers de Grammaire*, n° 26, p. 207-228
- TUTIN, Agnès (2013), « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages*, n° 189, p. 47-63
- WŁODARCZYK, André, WŁODARCZYK, Hélène (2001), « La préfixation verbale en polonais », *Studia Kognitywne*, n° 4, p. 93-109
- WRÓBEL, Henryk (1976), « Prefiksacja czasowników a aktualizacja struktur predykatowo-argumentowych », *Otazky slovanske syntaxe*, n° IV/1, p. 175-180

Dictionnaires

- Doroszewski, Witold (1958), *Słownik Języka polskiego*, Polska Akademia Nauk, Warszawa
- Słownik Języka polskiego PWN* (<https://sjp.pwn.pl>, consulté le 11 octobre 2019)
- Wielki Słownik Języka Polskiego* (<https://sjp.pwn.pl>, consulté le 11 octobre 2019)

Joanna Cholewa – HDR en linguistique, maître de conférences à l'Université de Białystok (Pologne), responsable du Département de Linguistique française ; auteure de nombreux articles et de deux monographies. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le domaine de la sémantique cognitive et comparée, et portent sur la représentation linguistique de la réalité, ainsi que sur la conceptualisation et l'expression du mouvement et des relations spatiales.